

## LES CAHIERS DE RÉMI

**DU MÊME AUTEUR**

**DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »**

LE JOURNAL DE GROSSE PATATE, 2002

LES SAISONS DE ROSEMARIE, 2004

LES OMBRES DE RÉMI,  
IN COURT AU THÉÂTRE 1, 2005

UNE JOURNÉE DE PAUL,  
IN THÉÂTRE EN COURT 2, 2007

HUBERT AU MIROIR, 2008

LE GARÇON DE PASSAGE, 2009

Dominique Richard

# LES CAHIERS DE RÉMI

Illustrations de Vincent Debats

*éditions* THEATRALES II JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS  
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2012, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau  
Maquette du *Cahier de vacances* : Manon Tézier

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Les Cahiers de Rémi*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-465-3 • ISSN : 1629-5129

## LES CAHIERS DE RÉMI

### **Premier cahier.**

<b>Le temps des rêves</b> .....	7
Déclaration .....	9
Automne .....	14
Cahier de classe .....	17
Rêve .....	25
Pluies .....	29
Cahier de perfectionnement .....	33
Vacances de printemps .....	43
Début de l'été .....	44
Avant les grandes vacances .....	46

### **Deuxième cahier.**

<b>Le temps des vacances</b> .....	55
Arrivée .....	57
Rivière .....	65
Le petit cimetière .....	67
Cahier de jardinage .....	71
Hasard .....	77
Rêve .....	83
Cahier de vacances .....	89
Derniers jours .....	97
Départ .....	101

### **Cahier perdu.**

<b>Le temps du vide</b> .....	105
-------------------------------	-----

<b>Troisième cahier.</b>	
<b>Le temps des secrets</b> .....	109
Rêve .....	111
Réveil .....	115
Matin .....	115
Cahier de revendications .....	121
Midi .....	131
Cahier de résolutions .....	135
Soir .....	143
Crépuscule .....	147
Nuit .....	153

<b>Quatrième cahier.</b>	
<b>Le temps des oublis</b> .....	161
Fin d'année .....	163
Cahier d'expériences .....	169
Rêve .....	177
Départ .....	180
Cahier de renoncements .....	183
Interrogatoire .....	199
Lassitude .....	202
Retrouvailles .....	207
Plus tard .....	211

**LES CAHIERS  
DE RÉMI**

## PERSONNAGES :

**RÉMI et SES OMBRES**

**LA MÈRE, LA VOISINE, LA GRAND-MÈRE,  
LA PROMENEUSE, LA PROF**

**LE FRÈRE, LE CAÏD, LE JARDINIER, L'AUTRE,  
LE JEUNE HOMME PERDU**

**LE COUSIN, L'AMI, L'ENFANT DEVIN,  
LE GARÇON INCONNU, L'AMI RETROUVÉ**

**PREMIER CAHIER**

---

*Le temps des rêves*

(«Onze ans, ma première année  
de collège...»)

## DÉCLARATION

(RÉMI, L'AMI)

L'AMI.- Je peux? Je peux prendre ta main dans la mienne?

RÉMI.- Pourquoi?

L'AMI.- Parce que moi, je t'aime...

RÉMI.- Voilà. Ça a commencé comme ça. Exactement comme ça.

L'AMI.- Je ne suis pas sûr. Je n'aurais jamais osé te demander une chose pareille.

RÉMI.- Oui, tu as raison. Alors c'était peut-être plutôt...

L'AMI.- Je peux venir... je peux venir m'asseoir à côté de toi?

RÉMI.- Pourquoi?

L'AMI.- Parce que moi, je t'aime...

RÉMI.- Voilà. C'était ça. Venir à côté de moi... Et là, j'ai répondu quelque chose. Ma tête avait explosé, j'étais incapable de la moindre idée, mais je me suis obligé à répliquer quelque chose...

L'AMI.- Je peux venir... je peux venir m'asseoir à côté de toi ?

RÉMI.- Pourquoi ?

L'AMI.- Parce que moi, je t'aime...

RÉMI.- Ah bon ?

L'AMI.- Il a juste murmuré : « Ah bon ? »

RÉMI.- Je savais que c'était ridicule. Je n'attendais que cette parole : « je t'aime », mais il m'a saisi au dépourvu, on ne lance pas ce genre de phrase sans prévenir avant !

L'AMI.- Comment aurais-je dû m'y prendre ? Je me suis jeté à l'eau, sans réfléchir, des semaines que j'essayais de lui faire deviner...

RÉMI.- Qu'est-ce qu'il avait voulu dire ? Qu'il m'aimait... d'amour ?

L'AMI.- Je voulais dire... Non, je ne l'aimais pas d'amour, non, ça non, pas me marier avec lui ou un truc comme ça, non, mais je l'aimais, lui seul, j'aimais être à côté de lui au cinéma, et sentir son coude contre ma peau, ou quand son genou frôlait le mien...

RÉMI.- C'était trop soudain, trop inattendu... Je n'avais rien prévu pour ce cas-là... J'aurais pu,

j'aurais dû lui hurler : « Moi aussi je t'aime ! Depuis des semaines, des mois, je t'aime en silence et je ne sais pas comment faire. J'aime me pencher au-dessus de toi et lire par-dessus ton épaule, m'imprégner de ton odeur, j'aime te regarder sourire ou faire la moue quand tu ne comprends pas une leçon. Je t'aime et je voudrais te serrer dans mes bras, caresser tes cheveux, embrasser tes cils... »

L'AMI.- Mais il a juste murmuré : « Ah bon ? »

RÉMI.- Oui...

L'AMI.- Je n'ai pas bougé, je suis resté en face de lui.

RÉMI.- Et nous avons continué nos exercices de maths...

L'AMI.- Chaque soir, après le collège, nous nous retrouvions pour faire nos devoirs.

RÉMI.- Depuis la rentrée de sixième...

L'AMI.- Avant, nous étions dans la même école...

RÉMI.- Pas dans la même classe.

L'AMI.- Je ne jouais jamais avec lui, mais je l'avais remarqué : il m'intriguait. Je l'avais abordé un jour pour lui proposer un échange de billes. Il avait refusé.

## **DEUXIÈME CAHIER**

---

### *Le temps des vacances*

(« Douze ans, mon premier mois  
de vacances seul chez ma grand-mère... »)

## ARRIVÉE

(RÉMI, LA GRAND-MÈRE)

RÉMI.- Et ça, c'est quoi ?

LA GRAND-MÈRE.- Des tulipes.

RÉMI.- C'est joli. Et ça ?

LA GRAND-MÈRE.- Des bégonias.

RÉMI.- C'est marrant. Et cet arbre ?

LA GRAND-MÈRE.- Un cerisier.

RÉMI.- Pourquoi il a un caleçon sur le tronc ?

LA GRAND-MÈRE.- C'est pour le traiter contre les bêtes.

RÉMI.- Et tu fais quoi, là ?

LA GRAND-MÈRE.- J'arrache les mauvaises herbes.

RÉMI.- Pourquoi ?

LA GRAND-MÈRE.- Parce qu'elles sont mauvaises. Et qu'elles étouffent les fleurs.

RÉMI.- Et ça, c'est quoi ?

LA GRAND-MÈRE.- T'as jamais vu de salade ?

RÉMI.- Ah ? Elle est bizarre, elle ne ressemble pas à une salade. Elle est toute fripée. Il y a un escargot qui la mange, c'est normal ?

LA GRAND-MÈRE.- Enlève-le.

RÉMI.- Avec mes doigts ?

LA GRAND-MÈRE.- Ça salit pas.

RÉMI.- Et pourquoi il faut l'enlever ?

LA GRAND-MÈRE.- Eh ben, t'en as bien des « pourquoi » et des « qu'est-ce que c'est » sous la langue. Cela t'intéresse tant que ça, les plantes ?

RÉMI.- Je découvre. Plus tard, je serai peut-être jardinier. Ou alors spationaute, j'hésite.

LA GRAND-MÈRE.- Oui, je t'imagine bien en spationaute, la tête dans les nuages.

RÉMI.- Mais j'ai le vertige, alors je ne sais pas si c'est vraiment possible. Et ça, c'est quoi ?

LA GRAND-MÈRE.- Tu vois bien.

RÉMI.- Une tombe ?

LA GRAND-MÈRE.- C'est mon chien. Ça fait bien dix ans que je l'ai enterré.

RÉMI.- T'as dû être triste.

LA GRAND-MÈRE.- Des nuits que je l'ai pleuré, et puis c'est passé. Il faut bien se faire une raison.

RÉMI.- Je croyais que les chiens, ils avaient sept vies.

LA GRAND-MÈRE.- C'est les chats qui ont sept vies, à ce qu'on dit.

RÉMI.- Les chiens aussi doivent en avoir de rechange.

LA GRAND-MÈRE.- Combien ?

RÉMI.- Je ne sais pas. Quatre.

LA GRAND-MÈRE.- Alors il les avait toutes utilisées.

RÉMI.- Et nous, combien tu crois qu'on en a, de vies ?

LA GRAND-MÈRE.- Nous, on n'en a qu'une.

RÉMI.- Une seule ?

LA GRAND-MÈRE.- Oui. Ton frère, il avait beau expliquer qu'il en avait plusieurs, qu'il voulait toutes les consumer, on n'en a qu'une...

RÉMI.- C'est qui, le garçon en photo dans le salon ?

LA GRAND-MÈRE.- Il y a ton frère, toi, ton grand-père, ton cousin...

## **TROISIÈME CAHIER**

---

### *Le temps des secrets*

(« Le jour de mes quinze ans... »)

## RÊVE

(RÉMI, LE FRÈRE)

LE FRÈRE.- Même le jour de tes quinze ans, il faut encore que tu m'englues dans tes rêves...

RÉMI.- J'aurais tellement aimé que tu sois avec moi, que tu partages ce moment. Je ne suis plus l'enfant que tu as connu, tu n'es pas heureux de me savoir un jeune homme ?

LE FRÈRE.- Toi et les autres, vous n'existez pas.

RÉMI.- Pourquoi nous as-tu abandonnés ?

LE FRÈRE.- Vous m'entraîniez dans vos abîmes. Sortir de vos mondes, les oublier, les tuer en moi.

RÉMI.- Quels mondes ?

LE FRÈRE.- Ça aussi, j'y ai renoncé. Le vent dans les arbres, les étoiles dans la nuit, l'odeur de l'herbe coupée au matin ne m'évoquent plus rien. Je ne sais pas ce que sont les fleurs ou les planètes, ni même si elles tournent, ce que sont les fourmis ou les civilisations. J'ai arrêté de lire, d'écouter tes airs de violon, toutes ces musiques idiotes, je n'essaie plus de reconnaître dans les visages peints les traces de l'humain. Des illusions qu'on apprend à dissiper, des mensonges qu'on finit par repousser.

RÉMI.- Pourtant, les planètes, elles tournent...

LE FRÈRE.- Dans ta tête, mais plus dans la mienne. Seul m'importe de me laver de vous et de vos vies.

RÉMI.- Qu'est-ce que tu leur reproches ?

LE FRÈRE.- Mesquinerie ? Médiocrité ? Bêtise ? J'ai honte de moi à cause de vous. Et encore plus à cause de toi.

RÉMI.- De moi ?

LE FRÈRE.- T'es un prolo, frangin, comme moi, tu resteras toujours un prolo, le cambouis sur les mains de papa, les autres le reniflent dans tes cheveux. Tu as la fierté des pauvres et des débiles, dans ton sang coule l'eau-de-vie du grand-père. C'est comme un venin, tu finiras comme moi, t'auras jamais assez de haine à vomir, il t'en restera toujours à l'intérieur. Tu ne réussiras pas à te fondre sans disparaître tout à fait. Dans tes sourires brille l'envie de meurtre, ça tremble sous ta peau. Jamais tu ne les trahiras assez, jamais tu ne leur feras assez payer ta crasse et ta puanteur. Je croyais pouvoir m'en nettoyer, me frotter, me lessiver de toute cette saleté, mais ça colle à mes ongles.

RÉMI.- Tu nous as toujours détestés ?

LE FRÈRE.- J'ai appris à vous haïr, petit à petit.

RÉMI.- Je me souviens, pendant les vacances, maman avait dû rentrer en ville pour la journée et tu devais me garder. Mais tu as amené une fille que je ne connaissais pas. Je t'ai vu avec elle, vous étiez dans la chambre des parents, vous n'aviez même pas fermé la porte. J'étais dans l'embrasure, tu étais sur elle à haleter, les volets étaient poussés, je revois tes fesses blanches apparaître et disparaître, se soulever puis plonger dans les ténèbres, les reflets de ton dos dans la pénombre et vos pieds emmêlés qui se frottaient. Elle, je l'entends encore soupirer et murmurer. Je me suis enfui au fond du jardin. Tu ne t'es pas occupé de moi, je suis resté abandonné toute la journée.

LE FRÈRE.- J'avais senti ton regard sur moi. Il fallait que tu comprennes. Tu n'as jamais été un complice, tu ne seras jamais un complice, tu étais un jouet, un lutin, ou un petit animal dont j'aimais me moquer, que j'adorais torturer. Pas un complice.

RÉMI.- Tu as toujours été seul, même au milieu de nous, tu emportais ta solitude et ton désert avec toi.

LE FRÈRE.- J'ai un fils, tu sais. Je vis avec une femme maintenant. Elle m'aime, comme aucun de vous ne saura jamais aimer.

RÉMI.- Tu auras passé tes jours à fuir.

LE FRÈRE.- Plus maintenant. Je demeure avec elle, nous élevons ensemble notre enfant, nous combattons côte à côte. Les villes, les routes, n'existent

## QUATRIÈME CAHIER

### *Le temps des oublis*

(«Des éclats de temps, quand je devenais  
quelqu'un d'autre...»)

## FIN D'ANNÉE

(RÉMI, LA PROF)

RÉMI.- Je suis désolé, mon réveil n'a pas sonné...

LA PROF.- Je ne pouvais pas te laisser entrer en classe avec une demi-heure de retard. Les autres t'ont quand même gardé ta place, au fond de la salle, près de la fenêtre, à côté du radiateur... La place des cancre, d'habitude...

RÉMI.- Ils sont sympas.

LA PROF.- Qu'est-ce que tu voulais ?

RÉMI.- M'excuser. Et j'aurais aimé savoir ce qu'il fallait entreprendre pour être professeur.

LA PROF.- Tu envisages de le devenir ?

RÉMI.- Je ne sais pas vraiment, ça pourrait m'intéresser.

LA PROF.- Quelle drôle d'idée ! Je ne croyais pas que ça pouvait encore exister... C'est un peu tôt, non ? Professeur de quoi ?

RÉMI.- Moi, j'aurais envie d'aller en lettres, mais mes parents insistent pour que je continue en maths.

LA PROF.- Je te verrais bien en lettres. Tu as encore du temps pour choisir. Si c'est vraiment ce que tu désires, il faut les convaincre.

RÉMI.- Facile à dire. Vous saviez ce que vous vouliez faire, à mon âge ?

LA PROF.- J'ai oublié. Sûrement pas professeur, en tout cas.

RÉMI.- Non ?

LA PROF.- C'est arrivé bien plus tard, presque malgré moi.

RÉMI.- Ça vous plaît toujours ?

LA PROF.- Certains jours... À force de vieillir, on se lasse... Je suppose que je rêvais de devenir écrivaine, ou journaliste, grande reportrice, parcourir le monde...

RÉMI.- C'est différent, en effet...

LA PROF.- Pourquoi as-tu envie d'enseigner, qu'est-ce qui t'attire ?

RÉMI.- Les grandes vacances! Non, je blague. J'aime bien partager, je crois... Quand on étudie un poème avec vous, c'est un peu ce qui se passe : la plupart du temps au début, il me laisse indifférent, et à la fin je l'adore...

LA PROF.- C'est gentil de me confier ça.

RÉMI.- Je le pense.

LA PROF.- Tu devrais tenter d'autres expériences avant. Moi, je regrette de l'être devenue si jeune. Quarante ans, c'est bien. Le milieu de la vie. Tu commences à avoir assez de bouts d'existence à tricoter, à tisser...

RÉMI.- Vous me déconseillez de le devenir ?

LA PROF.- Je ne dis pas cela. Mais prends le temps d'explorer, de voyager, de te perdre un peu...

RÉMI.- On ne nous le permet pas ! À mon âge, il faudrait déjà avoir arrêté sa vie, presque choisi la couleur de son cercueil...

LA PROF.- Alors ne décide rien. Continue d'étudier, ne ferme pas les possibles, patiente...

RÉMI.- On nous demande toujours de patienter... Ça signifie quoi, dans mon bulletin, «la roche Tarpéienne est proche du Capitole» ?

LA PROF.- C'est à toi de le découvrir.

RÉMI.- J'ai beau réfléchir, je ne trouve rien. Je n'arrive même pas à savoir si c'est un compliment ou un reproche.